6417.

6417

15094
6407
БИБЛИОТЕКА УЧЕНАГО КОМИТЕТА МИН. ФИН.

Note complémentaire sur la question monétaire.

Examen de quelques arguments bimétallistes. Appréciation du fonctionnement du double étalon. Réfutation de la théorie de la contraction monétaire. Causes multiples de la baisse des prix: extension des chemins de fer, réduction des frais de transport.

Quelques remarques d'un ordre général nous semblent devoir être présentées d'une façon très concise, en réponse au plaidoyer fort habile de M. Méline en faveur du bimétallisme contre le métal jaune. La nomenclature des arguments et des idées de M. le Président du Conseil français peut se ramener aux têtes de chapitre que voici: contraction du stock monétaire universel par la disqualification du métal blanc, disette de l'or, renchérissement de l'or se manifestant par l'abaissement des prix; troubles monétaires, misère générale, manœuvres des banquiers cosmopolites, qui sont intéressés à la hausse de l'or, pertes infligées notamment à la Russie par la baisse des produits agricoles, et comme remède le bimétallisme international, c'est-à-dire la restauration du métal blanc comme générateur de nouvelle monnaie et le rétablissement d'un rapport fixe entre les deux métaux précieux.

Pour répondre à M. Méline, il suffit de laisser parler les faits, car c'est d'eux seuls qu'il faut tenir compte ainsi que des rapports existant entre les phénomènes économiques. A moins de s'exposer à de cruelles pénalités, on ne saurait transgresser certaines lois naturelles. Nulle part la sanction n'existe comme pour les fautes en matière de monnaie, et c'est ce qui a permis à Oresme, ministre de Charles V le Sage en France, à Gresham, sous Elisabeth d'Angleterre, à Copernic de fixer certaines règles d'une application universelle et dont les siècles suivants ont montré l'inaltérable vérité. Les embarras, les difficultés, les pertes de toute nature que les Etats-Unis ont rencontrés depuis une vingtaine d'années, ont leur origine dans une mauvaise politique monétaire, dans une série de concessions aux silvermen et aux partisans du maintien des greenbacks. L'Espagne, l'Italie, la Grèce, la République Argentine, le Brésil expient durement les erreurs de conduite et de jugement dont ils se sont rendus coupables.

L'observation attentive et impartiale montre que par une évolution toute naturelle l'humanité s'est élevée successivement

39
БИБЛИОТЕКА ИНО СССР

25394 k

du troc, du bétail-monnaie à la monnaie métallique, qu'elle s'est servie du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, éliminant graduellement les métaux les moins précieux et les plus encombrants. Peu à peu une sélection s'est opérée: le cuivre est devenu monnaie de billon, l'argent sert pour les transactions de détail et comme monnaie d'appoint, l'or est la monnaie des transactions plus considérables et l'appoint qui sert à liquider les soldes débiteurs ou créditeurs dans le commerce international.

Ce n'est pas par un acte d'arbitraire ni de violence que l'argent a été peu à peu repoussé à un rang inférieur et que la frappe libre et illimitée a été supprimée. Ce sont des raisons de commodité de la part du public, de production grandissante de la part des mines, de self-defence pour les Etats qui ont peu à peu amené la condition actuelle.

Dans un ouvrage récent sur les origines de la Monnaie, M. Babelon, conservateur du Département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, qui est un savant en dehors du tumulte des opinions en conflit, porte le jugement suivant: «la baisse actuelle de l'argent n'a pas pour origine ni pour cause principale sa démonétisation; bien au contraire, cette démonétisation n'a été que la conséquence nécessaire de la baisse subie par ce métal sur le marché par suite d'une grande et brusque surproduction. Une monnaie, ajoute M. Babelon, qui a cessé d'être un equivalent réel, parce qu'elle est fabriquée avec un métal dont la valeur commerciale a baissé, ne peut être reçue que pour son poids de métal fin et sa valeur marchande hors du pays où elle a été émise et où elle a cours forcé.»

Nous donnerons plus loin les chiffres de la production du métal blanc, qui de 1859 à 1869 a baissé de $62^{1}/_{16}$ à $60^{7}/_{16}$ pence l'once à Londres. On se plaît souvent à réprésenter la réforme monétaire allemande comme ayant porté une atteinte immense à l'argent; elle a pu contribuer pour une part à accentuer la baisse, mais l'arrêt des ventes de métal par l'Allemagne en 1879 n'a pas produit l'effet promis et attendu d'une reprise.

Il convient de rappeler que, dès 1857, le gouvernement français avait mis à l'étude la question monétaire et l'on peut dire que jusqu'en 1870, le principe de l'étalon d'or a conquis une autorité croissante dans diverses commissions administratives ainsi que dans le conseil supérieur du commerce, consulté après une enquête solennelle en 1870. Le même principe avait été adopté par la conférence monétaire internationale de 1867 où plus de vingt Etats étaient représentés et dans des conditions de quasi unanimité. (Remarquons en passant que la conférence de 1867 a pu présenter un acquiescement quasi universel tandis qu'on n'a pu s'entendre ni en 1878, ni en 1881, ni en 1893). „Les travaux accomplis en France sur cette question ont agi sur l'opinion „des nations étrangères dont plusieurs ont établi l'étalon d'or

„depuis 1870. Tout le monde a profité des travaux de la France „en cette matière, sauf la France elle-même“.

L'adoption de l'étalon d'or par l'Allemagne a été la conséquence d'une longue série de préparations, dès 1861. Il est vraisemblable que, même sans la guerre et la fondation de l'Empire, l'Allemagne serait arrivée à l'unification de sa monnaie et à l'étalon d'or.

Il peut sembler que le fonctionnement du double étalon en France ne correspond pas entièrement à l'impression qui s'est fixée dans la mémoire des bimétallistes. Le rapport de 1 à 15½ établi par la loi de germinal an XI a été démenti par les faits, mais dans des limites assez restreintes pendant longtemps. De 1824 à 1847 par exemple la valeur de l'or a dépassé constamment à Paris le rapport légal de 1 à 15½. Pour se procurer de l'or avant 1854, il fallait en France payer une prime sur l'or dont le change portait la trace. Les écarts du rapport légal, restés modérés entre 1824 et 1867, ont suffi à modifier considérablement la composition de la circulation française. Après la prédominance de l'argent avant 1847, les taux de 1847 à 1867 ont introduit l'or dans une large proportion et des mesures durent être prises pour retenir en France les petites coupures d'argent (création de la monnaie divisionnaire au titre de 835 millièmes).

Quoi qu'on dise de la stabilité merveilleuse du 15½ sous le régime de la libre frappe, le fait historique est que le rapport réel de valeur entre les deux métaux n'a jamais et nulle part, invariablement correspondu au rapport entre les deux monnaies, fixé par la loi et que les écarts entre les deux rapports (l'un réel, l'autre légal) ont partout suffi à faire couler les deux métaux alternativement d'un pays à l'autre et à engendrer une prime. Sous la loi du bimétallisme, les deux métaux n'ont jamais circulé ensemble dans aucun pays. Le double étalon faisait entrer dans le pays celle des deux monnaies qui donnait un bénéfice à l'importateur. A la première bourrasque, le double étalon a fait naufrage et l'on a pu toucher du doigt la faiblesse inhérente à un arrangement qu'on voudrait voir reprendre aujourd'hui.

La monnaie en tant que métal est susceptible de subir les mêmes fluctuations que les autres marchandises et les matières précieuses dont elle est formée peuvent aussi éprouver des variations venant contredire le rapport légal qui leur a été attribué pour la fabrication. Le rapport fixe n'est qu'une illusion. L'intervention de la puissance publique pour la création de la monnaie ne vient qu'en second rang: il faut d'abord que la monnaie ait une valeur intrinsèque comme métal, et ce n'est pas l'autorité qui peut déterminer cette valeur, encore moins la créer; elle ne peut qu'en constater le cours sur le marché. Le rapport entre l'or et l'argent a toujours été des plus instables, l'équilibre

artificiel ou légal n'a jamais pu être maintenu. Non, en dehors de l'offre et de la demande et des cours qui en résultent, les gouvernements n'ont pu et ne peuvent maintenir un rapport fixe entre les deux métaux. Le bimétallisme repose sur l'espoir d'obtenir un résultat qui a défié l'expérience des siècles.

Nous n'avons pas à indiquer les raisons concrètes, non pas théoriques et abstraites, qui font conclure à l'impossibilité d'amener une entente entre les grandes nations, c'est-à-dire l'Angleterre ancrée dans son régime monétaire, l'Allemagne fortement attachée au sien, la France impuissante à aller au delà de ses sacrifices actuels. L'expérience, faite successivement à trois conférences monétaire, ne permet pas de le croire.

Le spectacle des embarras de l'Union latine est de nature à décourager la création d'une union universelle. Il faut prévoir la liquidation de cette union chimérique, les conséquences du passage de l'un des associés au papier-monnaie. Quelle sanction y aura-t-il, si l'un des associés enfreint les clauses du contrat? Les objections surgissent si nombreuses et si fortes qu'un homme d'Etat responsable de la politique monétaire de son pays n'a pas le droit de tenter l'aventure à laquelle on l'invite. La France avec ses 3 milliards de métal blanc, les Etats Unis, le Mexique, l'Inde, l'Espagne, la Hollande avec Java souhaitent la hausse du métal blanc.

Il est une difficulté initiale d'ailleurs, c'est la question du choix du rapport fixe. Reviendra-t-on à 15½, prendra-t-on un rapport plus rapproché des cours actuels? Adopter le rapport de 15½, c'est bouleverser l'état de choses qui s'est établi graduellement depuis 23 ans. C'est ouvrir en tout cas l'écluse toute grande à la production de l'argent. En 1895, malgré la baisse, jamais l'exportation du Mexique n'a été aussi considérable que cette année. La baisse du métal blanc n'a pas fait diminuer la production, Il faut que l'argent soit bien facile à extraire pour qu'au cours de 29 ou 30 pence l'once, la production se maintienne encore comme elle le fait sans fléchir.

Production de l'or et de l'argent en kilogr.

		Or.	Argent.	Rapport de valeur d'après le cours de l'once d'argent
Moyenne annuelle.	1851—1860.	200.569	905.553	1 : 15,35
	1861—1870.	190.042	1.220.118	15,5
	1871—1880.	173.159	2.209.839	18,1
	1881—1890.	161.032	3.125.118	19,88
	1891	196.577	4.479.649	20,93
	1892	220.899	4.730.647	23,72
	1893	236.570	5.031.000	26,52
	1894	274.339	5.217.000	32,6
	1895	305.000	5.150.000	32

Est-il admissible que, par le seul effet d'un accord monétaire international, on puisse revenir à l'état où l'on se trouvait de 1861 à 1870, lorsque le monde produisait 1.220,000 kil. d'argent?

Ив. Ник. Гегелашвили Библиотека

Serait-il possible de limiter la production, comme corollaire de cet arrangement chimérique? Les déclarations faites par les représentants autorisés du Mexique et des Etats-Unis à la conférence monétaire de Bruxelles, lors de la discussion du projet Rothschild de constituer un syndicat de gouvernements pour faire hausser l'argent, ne laissent aucun doute à cet égard. Ce syndicat de l'argent finirait comme le syndicat spéculatif des cuivres: par un désastre.

Les bimétallistes parlent volontiers de la contraction monétaire: ils assurent qu'à la suite de la suppression de la frappe libre, de l'impossibilité d'échanger ad libitum de l'argent non encore monnayé contre de l'or sur le pied de l'ancien rapport de 1 à 15½, le stock monétaire du monde qui comprendrait une vingtaine de milliards en argent aurait diminué dans de fortes proportions; l'argent ne pourrait plus rendre les services appropriés, il aurait été disqualifié, et l'or, devenu le seul instrument monétaire international, aurait renchéri d'au moins 50%. Il en serait résulté une perturbation désastreuse pour les producteurs de matières premières, qui auraient dû accepter des prix inférieurs, pour les débiteurs qui devraient payer davantage à leurs créanciers. Les conditions de la concurrence des pays à étalon d'argent seraient devenues de plus en plus onéreuses, etc.

Si l'on serre d'un peu près l'argumentation des bimétallistes, on voit qu'elle a son origine dans l'abus qu'ils font de ce que l'on a appelé la théorie quantitative de la monnaie.

Le prix des marchandises est avant tout régi par des causes inhérentes à ces marchandises mêmes. Entre 1857 et 1868, l'immense majorité des marchandises a baissé sensiblement et c'est cependant l'époque où la Californie et l'Australie ont versé dix milliards d'or dans la circulation.

La relation indirecte, qui existe entre la quantité de monnaie et la détermination des prix devient de plus en plus vague, lorsque les instruments de crédit prennent une plus grande place à côté du numéraire.

L'accroissement de la monnaie en lui-même (sauf lorsqu'il s'agit d'émissions excessives de papier monnaie comme lors des assignats en France, comme lors de la guerre de sécession aux Etats Unis, comme à la République Argentine) n'est pas en état de faire naître un mouvement économique ascendant; cet essor doit provenir des facteurs réels de l'offre et de la demande universelles. De 1871 à 1873, il y a eu une hausse générale des prix, bien que tous les pays possédant de l'or eussent dû en donner à l'Allemagne et que celle-ci elle même eût commencé à retirer ses pièces d'argent.

Rien n'est moins justifié que de rendre la démonétisation de l'argent qui ne s'était pas produite jusqu'à la fin de 1893 (fermeture des ateliers de l'Inde) responsable de la crise économique, s'il y a crise économique. Et cependant on pourrait accumuler des preuves multiples et tangibles que depuis 22 ans, même au

point de vue matériel, le monde a progressé, que la misère est moindre, que les classes inférieures de la société ont marché plus vite que les classes qui leur sont supérieures.

Comment peut-on parler de contraction monétaire, provenant de la disqualification de l'argent? Une très grande partie de l'argent monnayé a conservé sa force et sa puissance, notamment dans l'Union latine, aux Etats-Unis, en Espagne, etc.—ce qui est vrai, c'est qu'on ne peut plus en frapper librement, mais c'est justement là ce qui a préservé la monnaie existante.

De 1873 à 1894, il a été frappé quatorze milliards de francs en argent. Si l'on déduit les dollars mexicains, exportés en Asie, il a été frappé de 1873 à 1892 pour près de six milliards de francs de plus que l'Allemagne et les Etats scandinaves n'ont démonetisé d'argent *).

La grande augmentation du monnayage d'or, les frappes d'argent, l'existence des écus d'argent qui sont encore l'équivalent de l'or, l'énorme accumulation dans les banques, le taux généralement plus bas de l'escompte donnent un démenti formel à l'opinion q'uil y a eu un manque de monnaie pour maintenir les transactions au niveau des prix qui eût correspondu aux conditions effectives de la production. Cette opinion est d'autant moins fondée que les grandes banques centrales d'émission en Europe pouvaient toujours mettre à la disposition du commerce, et cela aux conditions les plus modiques, quelques centaines de millions en billets qui eussent été l'équivalent de l'or,

La baisse de certains produits a été le résultat de la concurrence des pays d'outre mer, avec des frais moindres de production, avec des prix de transport moindres, et la conséquence de la concurrence interieure qui s'est développée par suite des progrès techniques.

La concurrence universelle rendue possible par une réductions de frais de production et de transport a été la cause immédiate de l'abaissement des prix. Les marchandises qui ne sont pas des articles de commerce universel, mais qui trouvent leur débouché dans un cercle restreint ne sont pas devenues meilleur marché et cette observation s'applique également aux salaires.

L'accroissement de la puissance d'achat de la monnaie, résultant de sa grande rareté aurait dû se rencontrer dans la détermination des prix de tous les articles.

---

*) De 1880 à 1894, d'après les rapports annuels de la Direction des monnaies aux Etats-Unis, le monnayage universel en millions de dollars aurait été:

	Or.	Argent.		Or.	Argent.
1880. . . .	149,7	84,6	1888. . . .	134,8	138,9
1881. . . .	136,7	108,4	1889 . . .	168,9	139,2
1882. . . .	99,6	110,7	1890. . . .	149,0	151,0
1883. . . .	104,8	109,3	1891. . . .	119,5	138,2
1884. . . .	99,4	95,8	1892. . . .	172,4	155,9
1885. . . .	95,7	126,7	1893. . . .	232,4	135,3
1886. . . .	94,6	124,8	1894. . . .	227,9	106,9
1887 . . .	124,9	163,4		2.111,1	1.885,1

Il y a vraiment hardiesse à crier à la disette de l'or. Le monnayage de l'or dans les dix derniers années a fait plus de progrès encore que la production. Jamais le monde n'a été si largement approvisionné monétairement qu'à la fin du 19e siècle.

L'abaissement du loyer des capitaux, la tenue de l'escompte à des niveaux inférieurs à ceux du passé, la possibilité des grandes conversions par les Etats, par les compagnies privées, par les banques foncières sont une série de preuves tangibles de l'abondance de la monnaie. D'ailleurs avec le progrès de l'outillage des banques, le numéraire figure de moins en moins dans les paiement du commerce de gros.

Les bimétallistes s'exagèrent singulièrement la puissance des banquiers qui sont incapables d'imposer aux emprunteurs des conditions autres que celles qu'exige le marché sur lequel ces banquiers viennent puiser les capitaux désirés. Le prêteur français entend être remboursé en bonne monnaie et ne pas faire un marché de dupe. De plus, l'argent emprunté en France sert parfois à payer des achats de matériel, d'armes et ces paiements doivent être effectués en monnaie de bon aloi.

Les banquiers profiteraient tous les premiers de la source de bénéfice qu'offriraient les oscillations du double étalon. Si les banquiers allemands, anglais, français sont en général contraires à l'aventure bimétallique, ce n'est pas par cupidité, mais parce qu'ils savent tout le mal que ferait la perturbation résultant d'un abandon du terrain solide et ferme de la bonne monnaie. Les banquiers ne sont que des intermédiaires entre le prêteur et l'emprunteur. Nous n'avons d'ailleurs pas à prendre leur défense.

Le stock visible dans les banques et les trésoreries, en millions de francs, a été estimé:

	Or.	Argent.
Fin 1890	5.827	4.259
Juin 1896	11.457	5.354 *)

Dans les six principaux pays d'Europe, l'émission fiduciaire a comporté:

1885 . . . . . 13.750 millions de francs.
1893 . . . . . 15.625 „ „ „

*) Tandis que l'argent monnayé disparaissait graduellement du fonds d'échange russe (35 millions de roubles en 1860, 23 millions en 1863, 10 millions en 1869, 1,9 million en 1880), l'encaisse argent de la Banque de France oscillait entre 325 et 269 millions de francs en 1860, entre 593 et 473 millions en 1869, entre 639 et 494 millions en 1876. Elle atteint 1.058 millions en 1878, 1.300 millions en 1892, 1.262 millions en 1895. La Banque de France ne réussit pas à mettre dans la circulation cet argent qui s'obstine à rentrer dans ses caves. Suivant l'expression pittoresque de M. Léon Say, il ne faut pas oublier que la France a, elle aussi, une mine de métal blanc tout aménagée pour la vente, s'il en est besoin, et que cette mine a ses couches principales à la Banque de France et ses affleurements à peu près partout dans la circulation.

L'encaisse métallique de la Banque de France comprend 61,02% en or, 38,98% en argent; à la Reichsbank, la proportion est de 68,09 pour l'or, 31,91% pour l'argent.

Les Clearing-houses ont un mouvement grandissant qui se chiffre par milliards.

La comparaison des taux d'escompte indique.

	Banque d'Angleterre.	Banque de Prusse, puis d'Allemagne.
1860—1870	4,3%	4,5%
	(7% en 1866)	
1870—1875	3,5%	4,4%
1876—1880	2,88%	4,06%
1881—1890	3,15%	3,99%
1890—1895	2,56%	3,44%

Vraiment on ne voit pas le mal intense dont parlent les bimétallistes: est-ce que réellement le monde souffrirait d'une disette croissante d'instruments de circulation? est-ce que seuls les peuples qui n'ont pas adopté l'étalon d'or sont épargnés?

Il suffit de poser la question.

Quant aux index numbers, il faut leur appliquer le mot de M. Forssell „Beware of statistical averages". Les moyennes des bimétallistes souffrent de ce qu'ils prennent comme terme de comparaison les années anormales 1871—73, ce qui les amène à dire que l'or a renchéri de 42%. En variant les points de départ, on trouve par exemple que, de 1861 à 1883, il n'y a pas de variation dans ce qu'on appelle la force d'achat de l'or, et que s'il s'est produit depuis un accroissement, celui ci ne saurait dépasser 16% au maximum, d'après M. Pierson, ancien ministre des finances des Pays-Bas.

Le tableau suivant, emprunté à un document officiel américain, est à méditer en tout cas:

Par tête d'habitant,	en dollars en 1893.			
	Or.	Argent.	Papier.	Total.
France	21,54	12,85	2,31	36,70
Etats-Unis.	9,09	9,08	6,90	25,07
Belgique	8,87	8,85	8,26	25,98
Espagne	2,29	9,48	6,12	17,89
Pays-Bas	5,87	12,02	7,64	25,53
Mexique.	0,41	4,13	0,17	4,71
Angleterre.	14,18	2,88	2,92	17,98
Allemagne.	12,65	4,35	1,78	18,78
Autriche.	3,00	2,81	3,38	9,19
Russie	3,67	0,38	4,27	8,32

Prenons d'autres chiffres. Pour la France, d'après M. de Foville, le stock d'argent est de 2,100 millions en écus de 5 f. et 300 millions de monnaie divisionnaire, soit 68 f. 85 par tête.

D'après un autre statisticien, en 1894, l'approvisionnement en argent était

	Population millions d'hab.	Stock d'argent millions de fcs.	Par tête fcs.
Russie.	120	205	1,70
Etats-Unis	63	2.957	41,22
Allemagne	50	1.125	22,50
Autriche	43	750	17,44
Angleterre.	38	663	17,44
Etats Scandinaves. . . .	9	63	7,00
Belgique.	6,2	237	38,22

Cette simple constatation montre l'intérêt majeur que la France et les Etats-Unis ont à la réhabilitation de l'argent, et avec eux les pays producteurs d'argent.

Cela explique qu'en 1878 et 1881, la France ait pris l'initiative des conférences internationales qui ont échoué d'ailleurs.

Cela explique l'attitude de M. Tirard à la conference de 1893. M. Tirard était le chef de la délégation française, il avait été ministre des finances et il allait le redevenir.

Il montra le service incontestable que l'Union latine avait rendu à l'argent, en sauvant de la dépréciation plusieurs milliards de francs et en ne jetant pas d'argent métal sur le marché; il montra la France surchargée d'argent, en comparaison d'autres Etats européens et il a déclaré qu'il était impossible de lui demander d'autres sacrifices. Si, à la suite d'un accord international, elle ouvrait de nouveau ses hôtels des monnaies à la frappe libre, elle serait inondée aussitôt du métal pour lequel les Etats producteurs de l'Amérique et de l'Australie cherchent des débouchés et qu'elle serait incapable de leur renvoyer, une fois qu'elle l'aurait revêtu de son effigie.

On peut ajouter que M. Weber, gouverneur de la Banque Nationale de Belgique, a déploré la faute commise par la Belgique de n'avoir pas suspendu à temps la frappe qu'il a constaté les tourments qui en résultent pour son pays et qu'il s'est prononcé pour le maintien du statu quo.

Si la France craint de servir de réceptacle à la monnaie blanche du monde, et si elle demande aux autres nations de la soulager de son fardeau, c'est qu'elle obéit à des considérations tout à fait légitimes en ce qui la concerne.

Mais est-ce que la Russie, dont personne ne se souciait, tant qu'elle était au régime du papier-monnaie et qui n'est devenue un facteur important que depuis qu'elle paraît en voie de reprendre les paiements en métal, a le moindre intérêt à courir l'aventure bimétallique? Ce qu'on veut d'elle, lorsqu'on va au fond des choses, c'est qu'elle achète de l'argent, qu'elle ouvre ses ateliers à la libre importation de lingots blancs, qui seront frappés à l'effigie de S. M. l'Empereur, qui resteront dans le pays (car il n'existe pas d'écoulement au dehors pour ces pièces blanches, tant qu'il reste de l'or à prendre) et avec ce métal blanc qui, en 26 ans, a baissé de 60 à 28 pence, on a la prétention de

payer ce qu'on achète chez nous. Ce serait un marché de dupe. A nos yeux, accorder la liberté de la frappe aux particuliers pour un métal aussi chancelant que l'argent, constitue un danger immense. Un Etat peut régler son émission fiduciaire; il peut beaucoup moins se défendre contre les inconvénients de la frappe libre; l'exemple de l'Union latine le montre jusqu'à l'évidence.

Le prix d'un grand nombre des produits les plus importants est fixé par les marchés des pays qui ont l'or comme étalon monétaire ou mesure de la valeur, et cela soit en vertu des stipulations formelles de la loi ou en vertu d'une politique qui maintient (par la suspension de la frappe) les pièces d'argent égales en valeur d'échange à la monnaie d'or. Aucun Etat ne saurait déterminer pour les autres ce qui doit être la base du système monétaire ni ce que doit être la monnaie. Il peut établir une monnaie pour lui-même, pour l'usage de son propre peuple dans le commerce intérieur, mais la valeur de cette monnaie sera, en dernière analyse, mesurée et fixée par l'étalon international quel qu'il soit.

L'or est la seule monnaie internationale, et toutes les balances du commerce se règlent en or ou sur la base de l'or, toutes les autres formes de monnaie s'ajustent d'après l'étalon d'or.

Il est bon de dire que cela ne signifie pas l'exclusion du métal blanc, qui conserve une place subordonnée dans la circulation à des conditions strictement déterminées.

Chemins de fer.

	1845.	1875.	1892.	
	Kilometres.			
Europe	9.159	143.187	232.703	
Amerique	7.531	135.266	354.001	
Asie	—	11.310	38.481	
Australie	—	3.698	20.548	
Afrique	—	2.475	11.679	
Réseau universel	16.690	295.936	657.412	en 1893. déjà 671.170

Si nous prenons les pays dont la concurrence agricole s'est fait le plus sentir et que nous comparions le nombre de kilomètres, nous trouvons.

Russie	144	18.906	29.677
Autriche Hongrie	1.058	16.766	28.380
Roumanie	—	1.233	2.611
Etats Unis	7.456	119.688	281.935
Canada	35	7.150	23.925
Argentine	—	1.887	13.134
Chili	—	991	3.100
Indes	—	10.489	29.700
Australie	—	3.698	20.548

A ce développement prodigieux, qui s'est produit dans les pays neufs en même temps que le réseau des vieux pays grandissait encore, il convient d'ajouter l'abaissement continu du prix des transports sur terre, dont il est facile de donner des exemples

topiques. Nous ferons remarquer que de 1879 à 1893, le nombre des navires à vapeur des principales nations passait de 9,783 à 16,858 et que le tonnage progressait de 18 millions à 21 millions. Le développement de la navigation intérieure est également un facteur important, notamment aux Etats Unis et en Russie; le coût du transport a baissé par la suppression des péages, et la meilleure preuve de l'importance de ce facteur, ce sont les plaintes des compagnies de chemins de fer contre la concurrence des canaux dans divers pays.

Le canal de Suez a modifié également les conditions du commerce et fait sentir le poids de la concurrence de l'Inde, laquelle d'ailleurs, après avoir atteint un point culminant, n'a cessé de décroître. Quoi qu'il en soit pour l'Inde, la construction des chemins de fer a plus contribué au développement de son exportation que la dépréciation de la roupie, laquelle d'ailleurs aujourd'hui a été séparée du métal blanc et a une valeur supérieure à celle de l'argent.

En 1870, 486 navires ont passé le canal de Suez, en 1894 3,352 navires.

Abaissement du coût du transport.

Voici quelques exemples, empruntés à ceux que la Chambre de Commerce de Hambourg a réunis:

1000 Kilogr. de blé.	Par steamer de New-York à Liverpool.	De Chicago à Liverpool en se servant du bateau New-York à Liverpool.		Pris du blé à Hambourg sans les droits.
		Canal.	Chemin de fer	
1873—75	30,68 Mark	55,44 M.	74,83	244 M.
1891—95	7,90 „	18,03 „	27,07	152 „

En vingt ans, le transport de 1,000 Kil. de New-York à Liverpool s'est donc abaissé de 22 M. 78, celui par canal de Chicago à New-York de 37 M. 41, par chemin de fer de 44 M. 86.

En 1874, le coût du transport d'une tonne de marchandise à la distance d'un mille (1,600 mètres) coûtait 1,869 cent. sur 18 lignes principales des Etats-Unis, en 1893 seulement 0,801 cent.

Le fret maritime en shillings par tonne pour le blé a été:

	1887—83.	1894—95.
de San-Francisco	45	28
de Bombay à Liverpool	34	16
d'Odessa en Angleterre	23	10
de New-York à Liverpool.	17	6

L'enquête de la Chambre de Commerce de Hambourg a été analysée par M. Soetbeer, le fils du statisticien bien connu par ses travaux monétaires, et elle a justifié la conclusion que la baisse du prix des céréales est due à l'accroissement et au meilleur marché de la production par suite de l'extension des surfaces cultivées, des progrès techniques, des procédés meilleurs ainsi qu'à l'accroissement des moyens de transport et à l'abaissement du prix de ceux-ci.

Les bimétallistes s'en tiennent comme cause prépondérante à l'influence exercée par la depréciation de la monnaie dans quelques pays de grande production, — depréciation de l'argent aux Indes, dépréciation du rouble, du peso, etc. A les croire, il suffirait de franchir la frontière, d'échanger la monnaie étrangère contre la monnaie indigène pour bénéficier de toute la différence entre la valeur nominale et la valeur sur le marché universel; avec un rouble valant 4 f. en théorie et acheté 2 f. 66, on pourrait en Russie acheter la même quantité de marchandise aujourd'hui que par le passé.

Autrement dit, la dépréciation de la monnaie constituerait une prime à l'exportation.

Sans méconnaître que les oscillations violentes et soudaines du change peuvent créer un stimulant à l'exportation des marchandises, il faut se garder de pousser cette théorie à l'extrême, car elle est en contradiction avec les faits, dès qu'on sort d'une certaine modération à son égard. Les bimétallistes, pendant un temps, ont représenté les pays à change malade comme devant exciter l'envie et la jalousie par suite de leur expansion d'exportation, alors qu'en réalité la dépréciation de la monnaie, accompagnée de fluctuations dans la valeur de celle-ci pour les transactions avec l'étranger, est une cause de souffrance et d'affaiblissement pour le pays qu'elle prive du concours constant des capitaux étrangers, qu'elle force à payer plus cher le taux de l'intérêt, à qui elle enlève le bénéfice de l'élasticité monétaire due à des cause naturelles, comme lorsque l'or étranger entre librement. On leur a répondu que, s'il en était comme ils le disaient, ils avaient le moyen de rendre leur patrie tout aussi heureuse en émettant du papier monnaie.

A l'égard de la Russie, ils ont changé d'argumentation, ils veulent nous démontrer que l'abaissement du prix des céréales nous oblige à exporter davantage pour toucher la même quantité de livres sterling, qu'il faut payer 2 hectolitres au lieu d'un. Mais je ne vois pas en quoi la baisse du métal blanc a contribué à cet état de chose, car le seul pays au régime de l'argent a été l'Inde et l'influence de celle-ci sur la détermination des prix n'a jamais été que secondaire. Les grands concurrents de la Russie sur le marché universel sont les Etats-Unis, au régime de la bonne monnaie depuis 1878 et l'Argentine, au régime du papier monnaie.

L'étude des phénomènes du change aux Etats-Unis est des plus intéressantes. Tant que l'on n'a pas eu d'inquiétude sur le maintien des paiements en or, la crise qui a affecté les Etats Unis ne s'est pas produite. Elle a éclaté en 1893, lorsqu'on a vu où l'application du Sherman Act, obligeant l'Etat à acheter 4 millions d'onces d'argent par mois, conduirait la circulation du pays. Il y a eu une panique intérieure et une méfiance générale de la part de l'Europe, qui s'est débarrassée de ses valeurs amé-

ricaines. Cette année (1896) l'agitation silverite a effrayé et les Américains et l'Europe, l'or a fui les Etats-Unis; il s'est écoulé en Europe, il s'est caché aux Etats-Unis, et ce n'est que lorsque le taux de l'escompte et des avances a atteint des hauteurs suffisamment rémunératrices qu'il a été attiré de nouveau vers New-York. En même temps le resserrement des capitaux forçait le pays à vendre les marchandises exportables, afin de se créer des ressources.

Mais revenons à la Russie. Nous ne sachions pas que l'on ait négocié et coté à Odessa le blé en copecs argent, — les prix faits l'ont été en roubles crédit, et en copecs-crédit.

Nous croyons que c'est une pure fantasmagorie que de présenter des tableaux avec le prix comparé du blé calculé en roubles crédit, en or et en argent. La Russie était au régime du papier monnaie, non pas à celui du métal blanc, et c'est fort heureux pour elle, car grâce à la modération apportée à l'émission fiduciaire depuis 1881, le rouble, après des oscillations considérabless a pu se relever et s'établir à un niveau indépendant et supérieur à celui du métal blanc. La Russie, au régime de la libre frappe de l'argent, eût été dans une triste position. On sait ce qu'il en a coûté à l'Espagne d'avoir abusé de la frappe des piécettes (650 millions en quinze ans), comme moyen de trésorerie pour atténuer les trous de son budget.

Il peut consoler quelques propriétaires fonciers de calculer à quel prix ils auraient vendu leur blé, si l'argent valait encore 60 pence comme avant 1873. Mais en 1873, il y avait 371,000 kilomètres de moins de chemins de fer qu'aujourd'hui; les conditions de la concurrence universelle étaient toutes différentes. En admettant que le prix des céréales haussât pour les consommateurs, au profit des producteurs qui vendent ce dont ils n'ont pa, besoin, est-ce que les autres prix n'augmenteraient pas aussi?

La connexité entre la baisse des prix des marchandises et celle de l'argent-métal nous échappe. Ce sont des conditions inhérentes à chaque catégorie de marchandises (coût de production, prix du transport des matières premières, des produits fabriqués, offre et demande) qui déterminent les prix.

Comme conclusion à cette étude très rapide d'une matière qui remplit des centaines de volumes, il ne semble pas que le mémoire de M. Méline renferme des arguments de nature à modifier la politique monétaire suivie par la Russie. Celle-ci correspond aux intérêts généraux et particuliers de l'Empire.

Personne en Russie ne nie les souffrances des agriculteurs, par suite des prix moindres qu'ils obtiennent, mais il ne faut pas perdre de vue que l'Etat s'est imposé des sacrifices considérables pour venir en aide aux propriétaires endettés, pour dégrever les paysans. Un phénomène important, c'est que le prix de la terre, dans les gouvernements du Midi par exemple se maintient parce que les paysans la recherchent et l'achètent.

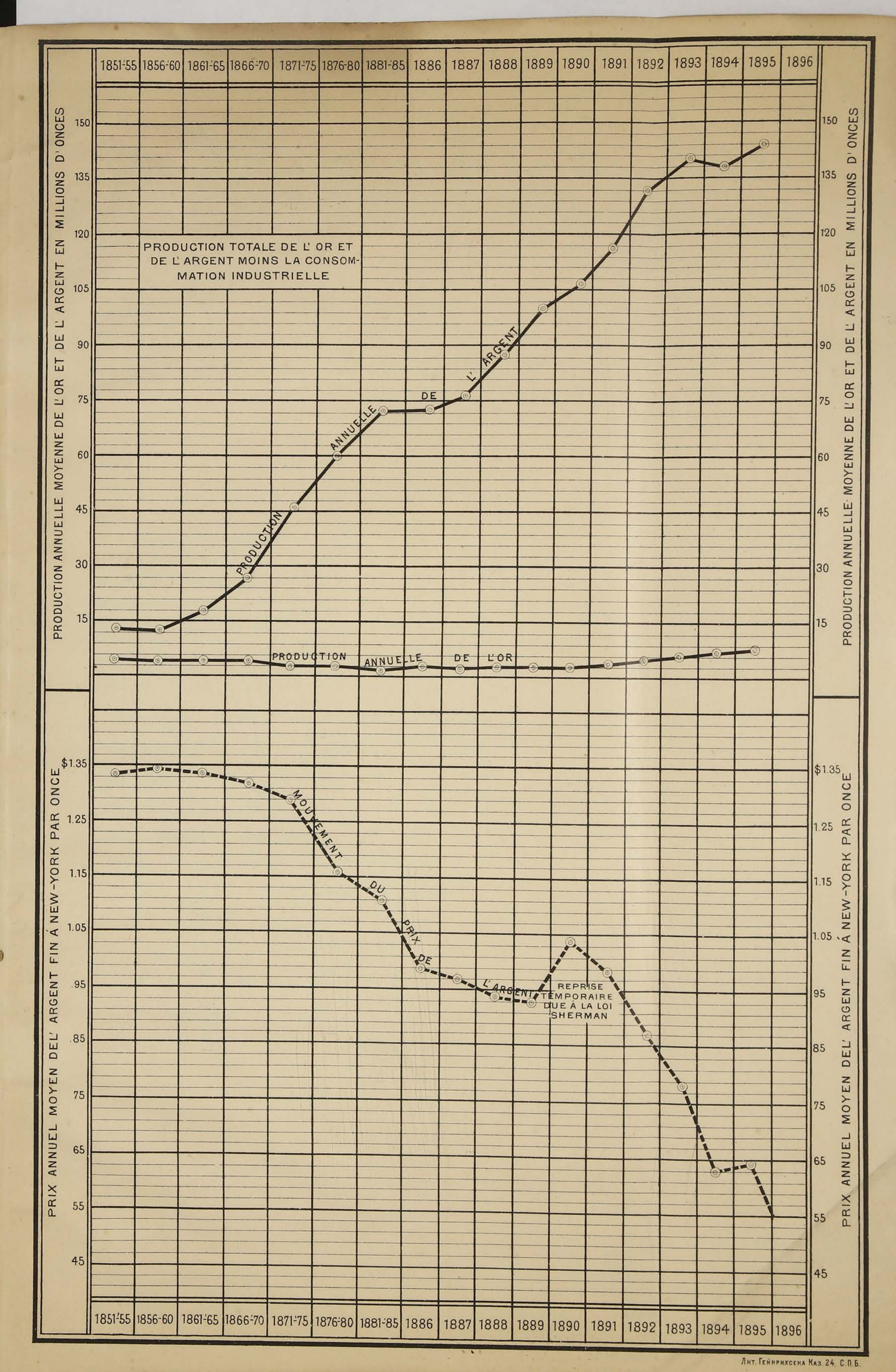
Les considérations de M. Méline sur la nécessité prétendue pour la Russie de se procurer encore 500 millions de roubles or avant d'entamer la reprise des paiements en espèces reposent sur des prémisses inexactes: il n'a pas été informé des conditions du problème monétaire: à 1 r. 50, 97% de la circulation fiduciaire actuelle avaient leur contrepartie en or dans les ressources du Trésor et de la Banque au mois d'août, terme choisi par M. Méline.

Il y aurait lieu de critiquer également le chiffre de 3 milliards de francs en or qu'il prétend nécessaires pour les Etats Unis, si ceux-ci veulent maintenir leur monnaie sur une base solide et sûre, ainsi que les observations présentées à propos de l'Autriche.

Mais cela nous entraînerait très-loin et nous croyons avoir suffisamment indiqué la faiblesse initiale de l'argumentation bimétallique.

Le diagramme que nous empruntons à un journal américain, Bradstreet's (24 octobre 1896). nous paraît illustrer nos observations d'une façon appropriée.

ТИПОГРАФІЯ В. КИРШБАУМА.



Лит. Гейнрихсена Каз. 24. С.П.Б.